

La forte hausse des importations manufacturières depuis 2014 reflète la composition de la demande, sauf dans les matériels de transport

Depuis 2014, les importations françaises sont dynamiques, en particulier celles en biens manufacturés. L'élasticité de ces dernières au produit intérieur brut (PIB) apparaît particulièrement forte depuis trois ans, marquant une accélération du taux d'ouverture. Néanmoins, les modélisations retenues pour prévoir les importations à court terme dans les exercices de *Note de conjoncture* ne suggèrent pas de rupture dans la tendance d'ouverture de l'économie française. L'accélération récente des importations ne reflète en effet pas tant une perte de part de marché intérieur qu'un redémarrage de la demande finale en produits manufacturés. Compte tenu de leur fort contenu en importations, les exportations manufacturières sont leur principal facteur d'accélération en 2015 ; en 2016, c'est l'accélération de l'investissement et la bonne tenue de la consommation en biens manufacturés qui en expliquent le dynamisme. Le diagnostic porté sur l'ensemble des produits manufacturés est confirmé par type de produit, à l'exception des matériels de transport, pour lesquels les producteurs français semblent avoir nettement perdu des parts de marché intérieur.

La hausse du taux d'ouverture depuis trois ans résulte surtout de la composition de la demande

Depuis 2014, les importations françaises ont vivement augmenté, surtout celles en biens manufacturés (+4,7 % en 2016 après +6,4 % en 2015 et +3,8 % en 2014)¹. L'élasticité de ces dernières au produit intérieur brut (PIB) apparaît particulièrement forte depuis trois ans, marquant une accélération du taux d'ouverture (*graphique 1* et Banque de France, 2016). Néanmoins, une modélisation économétrique montre que le dynamisme des importations n'est pas inhabituel au regard de la tendance d'ouverture des pays de l'OCDE et dès lors que l'on tient compte de la composition de la demande. En effet, les importations en biens manufacturés satisfont directement une demande intérieure (consommation ou investissement) ou bien entrent dans un processus de fabrication de biens ou de services via des consommations intermédiaires dont le produit servira une demande finale plus large, comprenant les exportations. Par exemple, des équipements intermédiaires sont importés pour finalement exporter des automobiles, ou du kérosène est acheté pour satisfaire une demande de service de transport aérien, qu'elle soit externe ou interne.

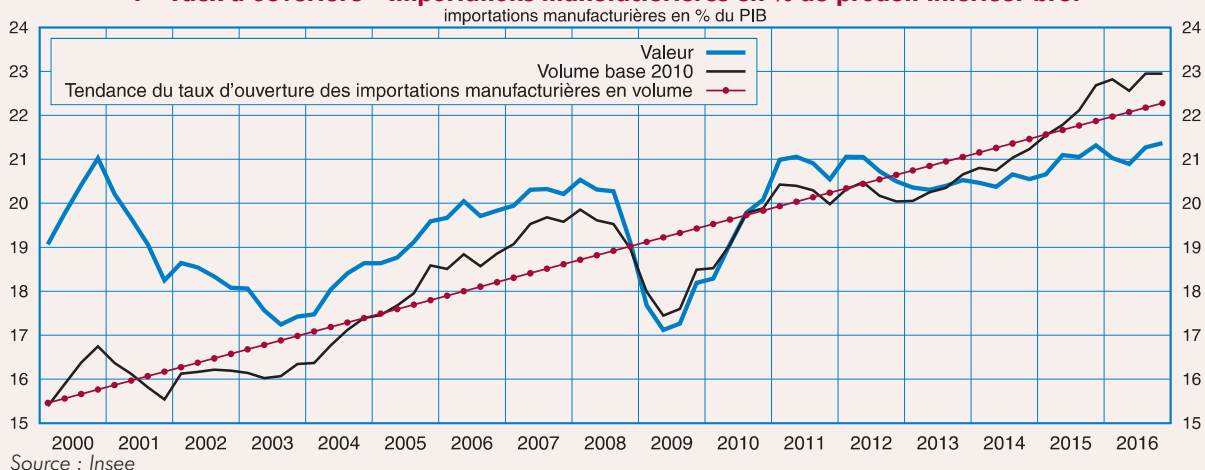
1. En 2015, les importations manufacturières représentent 68 % des importations de biens et services de la France. Compte tenu de ce poids et de la spécificité des autres produits (dont les produits agricoles et énergétiques), l'analyse des importations retenue ici se limite au champ des biens manufacturés uniquement.

Pour tenir compte du véritable contenu en importations de biens manufacturés de la demande finale française, on construit un indicateur de « demande globale pondérée », selon une approche comparable à celle adoptée par Berger et Passeron, 2002. Cet indicateur est calculé comme la somme des demandes finales en biens et services des différentes branches, pondérées par leurs contenus relatifs en importations de biens manufacturés (cf. *la méthode*).

En retenant comme déterminants cet indicateur de demande globale pondérée calculée à un niveau fin et une tendance d'ouverture des pays avancés, la modélisation des importations manufacturières permet d'en expliquer les principales fluctuations sur la période 2012-2016 (*graphique 2*). De ce point de vue, le comportement des importations françaises reste habituel.

Il ressort de cette modélisation que le dynamisme récent des importations manufacturières résulte bien de celui de la demande globale pondérée, notamment, en 2015, des exportations manufacturières et, en 2016, de l'investissement et de la consommation en biens. La demande globale pondérée a ainsi progressé nettement plus vite que le PIB, d'abord grâce à la hausse des exportations, et ensuite parce que le redémarrage de la demande intérieure en produits manufacturés, plus riche en importations, est beaucoup plus net que celui de la demande en services (*graphique 3*).

1 - Taux d'ouverture - Importations manufacturières en % du produit intérieur brut



Le dynamisme des importations de biens d'équipement et des « autres produits industriels » reflète surtout celui de la demande

Détailler cette analyse pour les trois grands postes des produits manufacturés que sont les « biens d'équipement » (C3), les « matériels de transport » (C4) et les « autres produits manufacturés » (C5), et qui représentent environ 80 % des importations manufacturières permet d'affiner le diagnostic. Pour chacun de ces produits, un indicateur de demande globale pondérée et une modélisation économétrique, comme pour les importations manufacturières, sont ainsi élaborés et testés.

Globalement, les achats à l'étranger de biens d'équipement (*graphique 4*) et ceux d'« autres produits manufacturés » (*graphique 5*) apparaissent depuis 2014 conformes à l'évolution suggérée par leurs déterminants. En 2016, les importations de biens d'équipements ont même été moins dynamiques que ne le suggéraient les accélérations conjointes de l'investissement (+4,7 %), soutenu par le dispositif de suramortissement, et de la consommation (+10,4 %),

sous l'effet du changement de standard de diffusion télévisuelle.

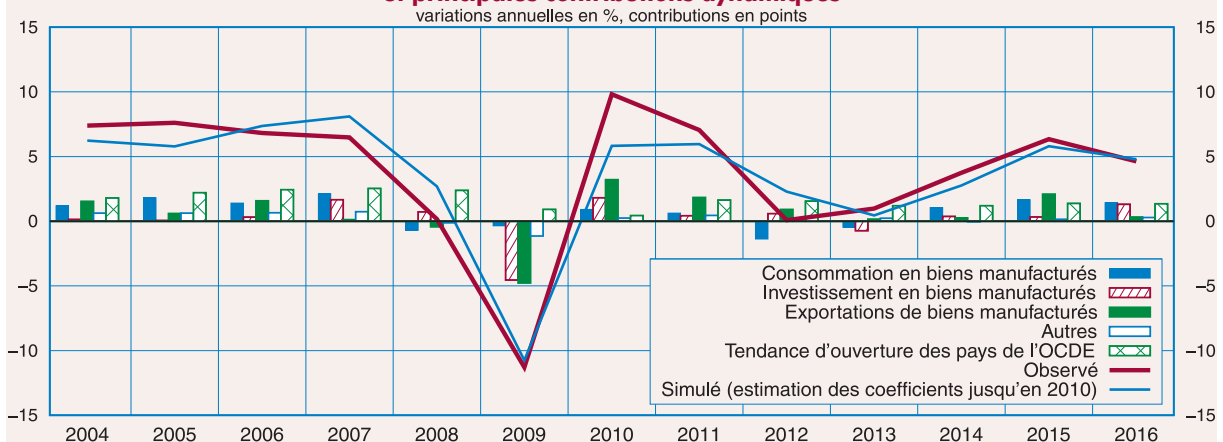
Pour les « matériels de transport », les producteurs français semblent surtout avoir perdu des parts de marché intérieur

En revanche, la modélisation retenue peine à expliquer l'envol des importations de matériels de transports qui ont augmenté de plus de 10 % par an en 2015 et en 2016 (*graphique 6*), une croissance inédite depuis 2000. Dans l'automobile, les producteurs français semblent avoir perdu des parts importantes de marché intérieur. Dans l'aéronautique, la forte hausse des importations traduit pour partie une perte de part de marché des équipementiers français, notamment des motoristes (Dortet-Bernadet *et al.*, 2016). Les avions fabriqués en France intègrent un contenu de plus en plus important en importations, en raison des choix techniques de motorisation, favorisant des constructeurs étrangers. En outre, les investissements des compagnies aériennes françaises en avions de ligne étrangers ont accéléré en 2016. ■

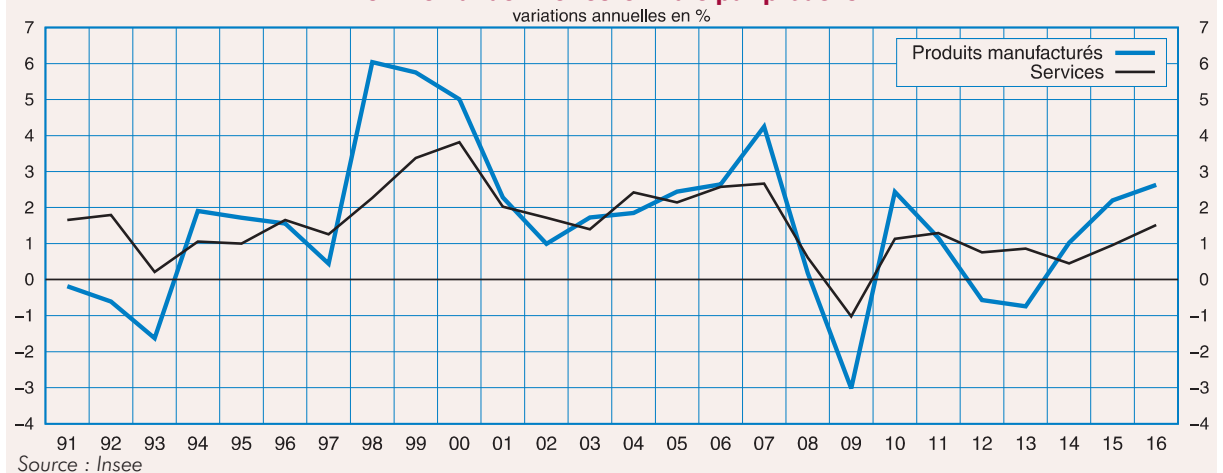
Bibliographie

- Banque de France** (2016), « Comment interpréter la forte hausse des importations de biens hors énergie en 2014 et en 2015 ? », *Projections macroéconomiques France*, décembre, p. 7.
- Berger E. et Passeron V.** (2002), « Les importations françaises : le rôle de la demande des entreprises et des exportations », *Note de conjoncture*, juin, p. 35-42.
- Dortet-Bernadet V., Lenseigne F., Parent C., Plouhinec C., Quartier-la-Tente A. et Stolaroff-Pépin A.-M.** (2016), « Après deux ans de turbulences, le secteur aéronautique français peut redécoller », *Note de conjoncture*, décembre, p. 19-37. ■

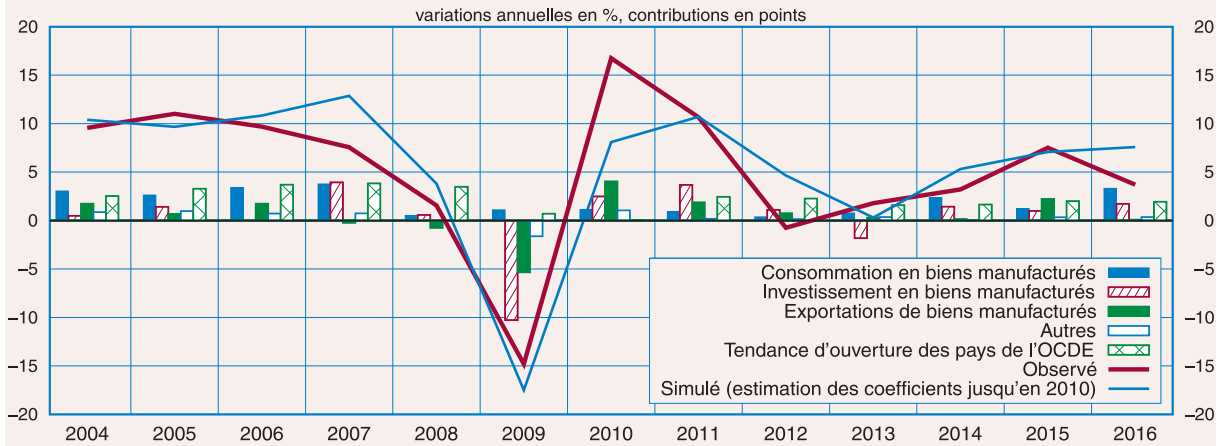
2 - Évolution des importations de biens manufacturés en volume et principales contributions dynamiques



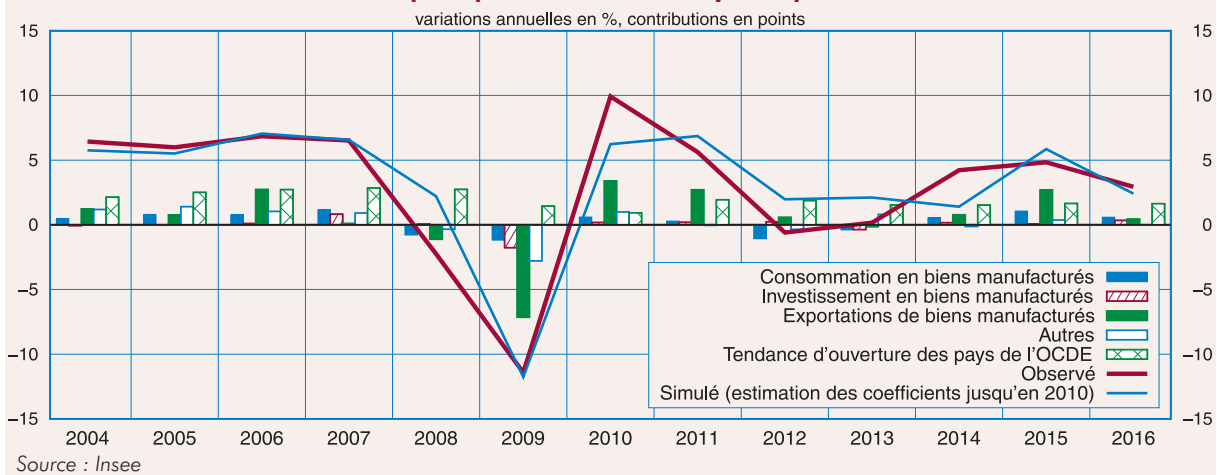
3 - Demande intérieure finale par produits



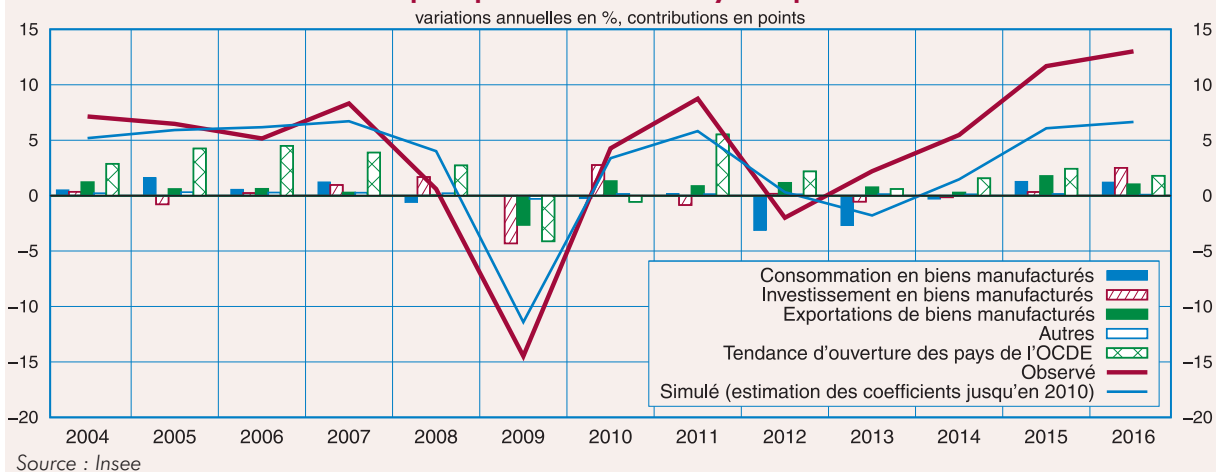
4 - Évolution des importations de biens d'équipement en volume et principales contributions dynamiques



5 - Évolution des importations des autres produits industriels en volume et principales contributions dynamiques



6 - Évolution des importations de matériels de transport en volume et principales contributions dynamiques



La méthode**Les indicateurs de demande globale pondérée**

Le « contenu en importations » se définit comme la valeur des importations nécessaires à la satisfaction de la demande finale d'un produit considéré. Ce contenu est la somme d'une composante directe, qui correspond aux importations directement consommées ou investies, et d'une composante indirecte, correspondant à la part de la valeur ajoutée d'origine étrangère dans les consommations intermédiaires. Les importations peuvent s'écrire comme une combinaison linéaire des différents postes de la demande finale, à partir des équations d'équilibre emploi-ressources (approximées) pour chaque produit :

$$(1) P + M = EI + CF + FBCF + X$$

Où les matrices colonnes désignent :

P : la production de biens et services ;

M : les importations ;

EI : les emplois intermédiaires ;

CF : la consommation finale des ménages et administrations publiques ;

FBCF : la formation brute de capital fixe (investissement) de l'ensemble des agents ;

X : les exportations.

Soit A matrice de coefficients techniques définie par :

$$(2) EI = A P$$

Soit D la matrice diagonale des taux de pénétration, définis comme le rapport des importations à la demande intérieure :

$$(3) M = D (EI + CF + FBCF) = D (P + M - X)$$

La résolution du système d'équations (1), (2) et (3) permet de réécrire les importations comme une combinaison linéaire des différents postes de la demande finale :

$$M = D [I - A(I-D)]^{-1} [AX + CF + FBCF]$$

Le terme $D [I - A(I-D)]^{-1} CF$ est par exemple la matrice colonne des importations destinée directement ou indirectement à la consommation finale de l'ensemble des secteurs institutionnels.

Pour chaque poste de demande finale, le contenu relatif en importations de produits manufacturés correspond au ratio entre la composante des importations de biens manufacturés destinées à ce poste et la demande finale totale.

Ils apparaissent relativement stables dans le temps. Un indicateur de demande globale pondérée en biens manufacturés s'obtient alors en pondérant les différents postes de la demande par les valeurs respectives de ces ratios l'année précédente, notées a, b, c et d :

$$DGP_{\text{manuf}} = a * X_{\text{manuf}} + b * CF_{\text{manuf}} + c * FBCF_{\text{manuf}} + d * \text{Autres}$$

avec $a+b+c+d=1$

Les « autres » postes de la demande regroupent la consommation, l'investissement et les exportations de services, de produits agricoles et d'énergie.

Les modélisations retenues pour les importations

Pour les importations manufacturières, l'estimation est la suivante :

$$\Delta \log(IMP_t) = 0,58 + 1,03 * \Delta \log(DGP_t) + 0,59 * \Delta \log(DGP_{t-1}) - 0,11 * [\log(IMP_{t-1}) - \log(DGP_{t-1}) - 3,13 * \text{tend}_{t-1}]$$

(2,97) (8,17) (4,68) (-2,94)

(les statistiques de Student associées aux coefficients sont indiquées entre parenthèses)

Période d'estimation : 1985-2010

$R^2 = 55 \%$

Écart type des erreurs : 1,51 %

Durbin-Watson : 2,06

Où :

- IMP représente les importations de biens manufacturés en volume ;

- DGP est l'indicateur de demande globale pondérée ;

- $Tend$ représente la tendance d'ouverture des économies de l'OCDE (c'est-à-dire les importations des économies de l'OCDE rapportées à leur produit intérieur brut).

Pour les importations de biens d'équipements (C3), l'estimation est la suivante :

$$\Delta \log(IMP_C3_t) = 0,29 + 1,67 * \Delta \log(DGP_C3_t) - 0,09 * [\log(IMP_C3_{t-1}) - \log(DGP_C3_{t-1}) - 3,90 * tend_{t-1}]$$

$R^2 = 56 \%$
Écart type des erreurs : 2,10 %
Durbin-Watson : 1,88
Période d'estimation : 1985-2010

Pour les importations de matériels de transport (C4), l'estimation est la suivante :

$$\Delta \log(IMP_C4_t) = 1,06 + 0,57 * \Delta \log(DGP_C4_t) - 0,32 * [\log(IMP_C4_{t-1}) - \log(DGP_C4_{t-1}) - 3,74 * tend_{t-1}]$$

$R^2 = 30 \%$
Écart type des erreurs : 3,90 %
Durbin-Watson : 1,97
Période d'estimation : 1985-2010

L'estimation des importations des « autres produits industriels » (C5) est la suivante :

$$\Delta \log(IMP_C5_t) = 0,42 + 1,21 * \Delta \log(DGP_C5_t) + 0,72 * \Delta \log(DGP_C5_{t-1}) - 0,09 * [\log(IMP_C5_{t-1}) - \log(DGP_C5_{t-1}) - 2,94 * tend_{t-1}]$$

$R^2 = 50 \%$
Écart type des erreurs : 1,61 %
Durbin-Watson : 2,16
Période d'estimation : 1985-2010